

# A quoi ressemblera la mer du futur ?

## Enquête

Des chercheurs en sciences humaines ont interrogé les Normands sur le futur qu'ils aimeraient pour la baie de Seine.

A quoi ressemblera la baie de Seine dans 20 et 100 ans ? Sera-t-elle noire de monde, polluée et exploitée pour son potentiel énergétique, ou au contraire préservée des activités humaines ? Pour répondre à ces questions qu'une boule de cristal ne suffirait pas à résoudre, une équipe de chercheurs en sciences humaines et en géographie s'est lancée en 2020 dans un projet inédit : interroger les Normands sur leur perception de la mer, et surtout sur la manière dont ils aimeraient la voir évoluer. L'objectif ? Aller plus loin que les prévisions scientifiques classiques sur les conséquences du réchauffement climatique et y associer des "scénarios souhaitables", basés sur nos espoirs et nos craintes, pour imaginer les futurs possibles de la baie de Seine. Il aura fallu quatre ans aux auteurs de l'étude pour collecter près de 1 700 participations. Deux populations ont été sondées : des Normands de tous âges et tous horizons, et des étudiants de l'université de Caen.

## Des jeunes plus confiants en l'avenir

Interrogés par questionnaire ou lors d'entretiens approfondis, les répondants à l'étude, dont les deux tiers habitent à moins de 20 km du littoral, se sont montrés très sensibles au sort réservé à la Grande Bleue. La pollution, le climat, les rejets et la surpêche sont pour eux les quatre principales menaces auxquelles elle doit faire face. Le trafic maritime, le développement du nucléaire et de l'éolien en mer sont également souvent évoqués. Leurs attentes envers l'avenir sont en revanche plus partagées. "On remarque que les jeunes imaginent plus facilement que tout aura changé dans 100 ans en matière d'environnement et de conflits sociaux, alors que les plus âgés ont du mal à y croire", analyse Joanne Clavel, chercheuse au CNRS et codirectrice du programme baptisé *Du rivage, percevoir la mer*.

## Deux futurs possibles pour 2100...

En s'appuyant sur les attentes des participants à l'étude, les chercheurs ont modélisé deux futurs fictifs considérés comme possibles à l'horizon 2100. Le premier, basé sur le scénario le plus optimiste du Giec et appelé "Réveil écologique", prévoit une augmentation de la température de l'eau dans la baie de Seine limitée à 0,5 voire 1 degré à la fin du siècle par rapport à 2015. Dans ce futur imaginaire, le parc éolien au large de Courseulles-sur-Mer, dont la mise en service est prévue pour fin 2024, a été totalement démantelé. Tandis que le parc Centre Manche 1, qui doit voir le jour d'ici 2031 au large de Barfleur, a été tout bonnement annulé et transformé en réserve maritime. En outre, la pêche en baie de Seine est devenue très réglementée. Toutes les ac-



Dans la plupart des futurs imaginés dans l'étude, les parcs éoliens au large de Courseulles et Barfleur auront disparu en 2100.

tivités de chalutage sont interdites dans les zones Natura 2000, à l'exception de la pêche artisanale. Enfin, la pollution sonore est amoindrie. Le bruit produit par les navires de transport et les ferries a été réduit de 15 décibels, grâce au progrès technologique des systèmes de propulsion maritime.

Le second scénario imaginé pour l'horizon 2100 est beaucoup plus pessimiste. Basé sur les pires prédictions du Giec (maintien des émissions de gaz à effet de serre actuelles et hausse de la température de l'eau en baie de Seine de 2,5 à 3 degrés), ce futur a été sobriement baptisé "Sans changement". Les parcs éoliens de Courseulles et Barfleur ont été totalement démantelés mais un nouveau parc nommé Mer Manche 2 a été construit plus au large.

Celui-ci reste ouvert aux activités de pêche, pour lesquelles aucun plan de gestion n'a été mis en place. Quant aux navires et ferries, leur niveau de bruit produit a non pas baissé mais augmenté de 15 %, en raison de la hausse du trafic maritime dans la zone. Les effets du changement climatique dans ce scénario sont également amplifiés avec, selon les modélisations des chercheurs, une chute de la population des marsouins et de certains coquillages comme la coquille Saint-Jacques.

## ... et deux autres pour 2040

Les chercheurs ne se sont pas arrêtés là et ont imaginé deux autres futurs possibles de la baie de Seine, cette fois à l'horizon 2040-2050. Une échéance qui semble

bien courte aux participants à l'étude, qui n'envisagent pas d'autre scénario à cette date que le plus pessimiste partagé par le Giec. Pour les plus optimistes, les projets éoliens seront maintenus mais seront fermés aux activités de pêche, et celles-ci seront limitées dans les zones Natura 2000. Les plus pessimistes n'imaginent pas de contrôle sur la pêche ni à l'intérieur des parcs éoliens. "Majoritairement, les gens imaginent que rien ne peut être fait d'ici 20 ans et que tout doit être fait d'ici 100 ans, remarque Quentin Noguès, postdoctorant de l'université de Caen ayant contribué à l'écriture des scénarios. Comme si l'on n'osait pas affronter le danger maintenant et qu'on repoussait l'échéance. Pourtant, dans 20 ans, c'est demain."

## A quoi va servir cette étude ?

Après quatre ans d'enquête, de collecte et de rédaction, les résultats du programme *Du rivage, percevoir la mer* ont été présentés le mercredi 24 janvier à l'université de Caen. Les auteurs de l'étude espèrent diffuser leur travail le plus largement possible auprès de différents publics, tels que les élus et les pouvoirs publics. L'ambition ? Intégrer les attentes des Normands dans les stratégies d'adaptation du territoire face aux

conséquences du réchauffement climatique, aux côtés des prédictions purement scientifiques. Un portfolio a été édité dans cette optique et des publications scientifiques vont être réalisées. Un projet d'exposition est également dans les cartons.

## Où vivent les répondants ?

Sur les 1 500 répondants au questionnaire, 1 184 personnes ont indiqué leur commune

de résidence. 85 % d'entre eux vivent en Normandie et 75 % habitent à moins de 20 km du littoral, dans la quasi-totalité des cas celui de la baie de Seine. 34 % habitent à moins de 10 km du rivage et 25 % vivent dans une commune au bord de la mer. L'analyse des participants à l'étude montre aussi que la moitié des répondants habitent à Caen ou dans une ville proche, mais la proportion d'habitants urbains et ruraux reste équilibrée.